



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in MÜHLETHALER (Jean-Claude), BURGHGRAEVE (Delphine) (dir.),
*Un territoire à géographie variable. La communication littéraire au temps de Charles
VI*, p. 329-331

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-05964-6.p.0329](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-05964-6.p.0329)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de
communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Philippe MAUPEU, « Des “Lamentations Salmon” à la “Consolation de Raison”.
Ethos de l'écrivain conseiller dans les *Dialogues de Pierre Salmon et Charles VI*
(1409 ; ca 1412) »

La première version des *Dialogues* de Pierre Salmon lie miroir des princes, récit autobiographique et épîtres. La seconde réduit le recueil épistolaire, supprime le récit autobiographique, ajoute un traité des vices et des vertus. Déplaçant l'énonciation de la scène curiale à celle de la *vita solitaria*, Salmon ne renonce pas pour autant à la reconnaissance de la cour : les lieux topiques de l'énonciation ne sauraient être confondus avec les conditions réelles de la production littéraire.

Élisabeth GAUCHER-RÉMOND, « Propagande et opinion publique dans *Le Livre des faits du Maréchal Boucicaut* »

Le *Livre des faits de Boucicaut* restitue, du fait de l'impopularité du maréchal et de la chevalerie qu'il incarnait, le chassé-croisé entre propagande et opinion publique. S'y manifeste l'*ethos* d'un écrivain engagé et l'autoportrait d'un Boucicaut courtois, s'illustrant dans les joutes et compositions poétiques, même si la polémique liée à ses déboires militaires infléchit ce panégyrique. Auteur, héros et lecteurs sont ainsi mêlés aux pratiques communicatives dont témoigne cette œuvre de circonstance.

Amandine MUSSOU, « Centaure ou sirène. Évrart de Conty et Christine de Pizan auto-commentateurs »

Sous le règne de Charles VI, Évrart de Conty et Christine de Pizan, dans le *Livre des eschez amoureux moralisés* et l'*Epistre Othea* élèvent leurs propres œuvres en vers français au rang de textes dignes d'être (auto)-commentés. Cet article analyse l'élaboration d'une posture de glossateur vernaculaire à l'orée du xv^e siècle. Sont ainsi examinées les stratégies de ces deux auteurs hybrides,

poètes et commentateurs, « centaure » et « sirène », pour reprendre les mots de Mary McCarthy à propos de *Pale Fire* de Nabokov.

Claire-Marie SCHERTZ, « De l'auteur au lecteur. Communication littéraire dans le *Songe du Viel Pelerin* de Philippe de Mézières »

Écrit en 1389, *Le Songe du Viel Pelerin* est adressé au jeune roi Charles VI. Son auteur, Philippe de Mézières, s'y représente d'abord en tant que lecteur, puis sous différentes figures. Son dédicataire royal est lui aussi très présent dans l'œuvre. L'article montre que l'auteur considère la communication littéraire comme un moyen d'atteindre son but qu'est la réforme de la chrétienté, à travers un bon gouvernement et un nouveau départ en croisade pour la Terre Sainte.

Delphine BURGHGRAEVE, « L'orateur et l'herméneute. La formation du lecteur chez Jacques Legrand et Jean de Courcy »

À l'instar de Boccace, Jacques Legrand et Jean de Courcy, deux auteurs du règne de Charles VI, ont en commun une pratique de la réécriture de la fable et une réflexion sur sa fonction éducatrice. Complexe dans sa forme, obscure dans son contenu et exemplaire dans sa signification, la fable forme l'esprit du lecteur à la pratique de l'herméneutique et à l'art oratoire. Sous la plume de ces deux auteurs, elle devient un moyen d'autonomisation d'un lecteur devenu actif dans l'appropriation de son savoir.

Jean-Claude MÜHLETHALER, « Postures lyriques entre France et Angleterre. Le poète et son public à l'époque de Charles VI »

Sous Charles VI, les poètes définissent leur place dans le champ littéraire en conférant au moi lyrique un rôle qui dépasse la posture de l'amant courtois en l'interrogeant. John Gower, Othon de Grandson, Jean de Garencières, Charles d'Orléans varient subtilement le discours amoureux, tour à tour jeu aristocratique et activité intellectuelle. Seigneurs ou clercs, les auteurs font valoir la fonction sociale de la poésie, mais expriment aussi une subjectivité passée au filtre de la rhétorique.

Didier LECHAT, « Communication poétique et émotions chez Christine de Pizan et Alain Chartier. Les relations asymétriques du poète et de ses lecteurs »

Dans *Le Livre du duc des vrais amants* et les *Cent Ballades d'amant et de dame*, Christine de Pizan accorde une grande place aux relations avec le public. Les lecteurs sont également associés à *La Belle Dame sans mercy* sous forme d'un dossier qui inclut les éléments d'une querelle littéraire autour de Chartier. Cette contribution étudie le lien entre la posture du narrateur et les reproches des lecteurs en montrant comment sont déconstruits les clichés d'un scénario courtois joué dans des conditions expérimentales.

Mathias SIEFFERT, « *Loingtain* et *Profond*. L'espace lyrique chez Othon de Grandson, Jean de Garencières et Charles d'Orléans »

Souvent interprétés de manière allégorique ou métaphorique, les termes renvoyant à l'espace ont aussi des implications pragmatiques. L'article montre comment, chez Othon de Grandson, Jean de Garencières et Charles d'Orléans, l'espace contribue à définir la communication amoureuse. Là où la topique de l'amour de loin suppose encore, chez ces poètes, une communication orale idéalisée, l'idée de claustration et celle de profondeur donnent une place prépondérante à la communication écrite.

Friedrich WOLFZETTEL, « Au-dessus des états. Le désir de totalité et l'imaginaire du vol chez quelques auteurs de l'époque de Charles VI »

La poésie lyrique « pragmatique » de Deschamps est caractérisée par un désir de totalité incompatible avec la tradition courtoise. Ce désir s'exprime dans le songe politique pratiqué par Deschamps, mais surtout par Philippe de Mézières et Christine de Pizan. *Le Chemin de long estude* propose une poétique du survol où la vision d'en haut permet de réfléchir à la correction d'un monde « desreé ». Chez les trois auteurs, dans *Mélusine* aussi, la vision totalisatrice implique l'espoir d'un nouveau départ.